



# Note de Synthèse



## **Le cimetière militaire français de Skopje : la France en Macédoine du Nord**

**Louis LEVEQUE - Master 2**



La Macédoine du Nord est un pays autant balkanique que déchiré. Entre deux religions, l'islam et l'orthodoxie, aux carrefours des peuples, des époques et des guerres, Skopje a, en l'espace de deux mille ans appartenu à plus de vingt entités étatiques. Inutile de préciser que les sacs, les sièges et massacres font partie intégrante de la construction de ce peuple encore fragile. Je reprends volontiers les mots d'un diplomate espagnol en poste avec lequel j'ai échangé il y a quelques jours. D'une justesse étonnante, ce dernier me dit que les Balkans produisent beaucoup plus d'histoire qu'ils peuvent le supporter. C'est dans ce contexte que je dépose mes valises dans cette ville aux multiples facettes et je me laisse emporter par plus de deux millénaires d'histoire encore très présent.

Traversant le fleuve du Vardar, s'immisçant au nord dans les ruelles étroites du quartier musulmans et ses mosquées, vint ensuite une route aux trottoirs impraticables. C'est le territoire des Tsiganes de Skopje. La fin de cette route est marquée par l'énorme



ambassade américaine, ses antennes imposantes et son lourd drapeau flottant aux vents des Balkans. Les mosquées de quartiers chantent cinq fois par jours, surtout dans cette partie de la ville. Quelques pas avant l'ambassade américaine se trouve un petit territoire diplomatique appartenant à la France. Nous sommes en présence de quasiment un millier de tombes de soldats morts pour la France. Le domaine est vallonné, l'ambiance est au recueillement. Nous sommes accueillis par un homme d'un certain âge, un local qui parle français avec un plaisir non dissimulé. Il nous ouvre les portes de la petite maison qui fait office de musée. Au détour des objets d'époques, des plaquettes avec les photos imprimées, les registres des décès et les cartes d'invasions, nous sommes transportés en pleine première guerre mondiale, si loin et pourtant si proche de nous



Érigé en 1926, ce cimetière est la dernière demeure de 2 900 soldats français, marocains et sénégalais. Seulement 960 personnes sont formellement identifiées. L'origine de ce tragique dénouement est l'expédition de Salonique, ou Front d'Orient d'octobre 1915 à septembre 1918. Opération menée dans le plus grand secret à partir du port macédonien, les Français, Serbes et Anglais, lancent une offensive décisive qui va mettre l'Allemagne à genoux. C'est dans les montagnes du sud des Balkans que s'est joué le dénouement de la première guerre mondiale. D'un coup d'un seul, les alliés coupent en deux les lignes bulgares. C'est la seule percée de la première guerre mondiale, ce qui va faire capituler l'armée bulgare en deux semaines. L'effet domino est foudroyant, l'Empire Allemand perd tous ses soutiens en moins de deux mois et signe un armistice le 11 novembre 1918.

L'Allemagne veut construire une ligne de chemins de fer Berlin Bagdad via Constantinople. A la clef se trouve le pétrole de Mésopotamie. La porte d'Ishtar transféré au musée Berlinois relate que déjà à l'époque, l'or noir était au cœur de toutes les convoitises. Cette ligne de trains devait passer par Belgrade, qu'il faut donc conquérir. Les Austro-Hongrois sont vite repoussés, la petite Serbie résiste face à la puissante Vienne. L'Empire Ottoman tient tout de même les Alliés en échec, les Empires Centraux semblent invincibles, les gouvernements de Paris et Londres procèdent à l'évacuation des troupes de Méditerranée. Le moment politique est à point nommé, au lieu de rapatrier les soldats en Europe de l'Ouest, la stratégie est de les déplacer dans la zone. Le but est de faire déplacer nombres de soldats allemands vers les Balkans depuis les fronts français et russes. Le promoteur de cette idée est Aristide Briand, qui a lutté face à Clémenceau qui défend l'idée que la « victoire doit être gagnée par l'homme du peuple, sur la terre de France ». Le Grand Quartier Général donne raison à Clémenceau et n'accorde que trois divisions pour un débarquement à Salonique (actuelle Thessalonique). La mission est de rejoindre l'armée serbe. Malgré l'intérêt prononcé du Royaume de Grèce pour l'Allemagne, il est important pour les Alliés de ne pas donner deux victoires. Les troupes ont quitté le territoire Ottoman certes, mais ils resteront en Grèce. Les trois divisions françaises vont construire un camp retranché de décembre 1915 jusqu'en mai 1916.

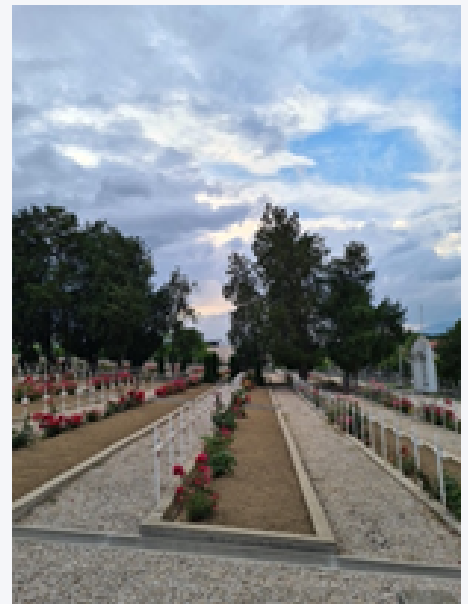


Les ravitaillements étant compliqués, les soldats commencent à faire de l'agriculture autour des fortifications. Georges Clémenceau, homme fort de « l'Extrême Gauche » écrira dans son journal l'Homme Enchaîné qu'il n'y a pas de soldats mais des « jardiniers » à Salonique. En Angleterre, le front d'Orient est aussi mosquée, c'est le « side show », le petit spectacle.

Les intérêts pourtant divergents semblent converger.

- Les **Anglais** : La Palestine, la Syrie, la Mésopotamie. Importance d'avoir une région balkanique stable.
- Les **Italiens** : Faire des Balkans un « lac italien après la guerre », éliminer l'Autriche de la région.
- Les **Serbes** : Libérer leur pays

Les serbes et les Français attaquent ensemble la Bulgarie et prennent possession du Mont du Kajmakčalan. Ce sommet marque encore aujourd'hui la frontière entre la Macédoine du Nord et la Grèce. La stratégie est trouvée, il faut attaquer les Bulgares par les sommets afin de les faire bouger des vallées. Cependant, pendant plus d'un an, aucune bataille ne se passera ensuite en Orient car tout doit se passer en France. Les hauts cadres militaires Louis Franchet d'Espèrey sur le front et Augustin Guillaumat en Europe occidentale sont tous deux convaincu qu'une percée est possible. Tous deux font leur part du travail. Sur le front, les routes sont construites pour la percée, les canons sont en place et les provisions sont économisées. Au niveau diplomatique, Guillaumat s'occupe de convaincre le Premier Ministre du Royaume-Uni Lyold Goerge, le président du Conseil Italie, Orlando et Georges Clémenceau, président du Conseil des Ministres. Le 15 septembre 1918, c'est l'assaut. Cette percée a permis de mettre à terme à trois ans de domination bulgare dans la région. Les Allemands croient à une diversion et ne donnent pas de renforts. Quelques jours plus tard, le 29 septembre au petit matin, la dernière division française encercle Üsküb (Skopje en turc) et font prisonnier tous les soldats allemands. Le lendemain les Bulgares signent le premier armistice de la guerre.





Chacune des quatre armistices est cruciale et nous devons nous souvenir de toutes. L'une entraînant la suivante.

- **Bulgarie** : Armistice le 30 septembre
- **Empire Ottoman** : Armistice le 30 octobre
- **Empire Austro-Hongrois** : Armistice le 3 novembre
- **Empire Allemand** : Armistice le 11 novembre

Les hommes de terrains envoient des télégrammes à Paris en disant qu'ils peuvent aller jusqu'à Munich comme cela. Clémenceau reste sur sa doctrine, pour des raisons politiques, la guerre doit être gagnée sur le sol français. Les poilus d'Orient restent mobilisés car ils ont une autre mission, contenir les Bolchéviques en Ukraine. Il a fallu des mutineries pour que les soldats puissent enfin rentrer. Le sacrifice des 65 000 hommes morts dans les Balkans n'a malheureusement jamais été mis en avant en France. C'est pourtant ici, en Macédoine du Nord que la première guerre mondiale s'est achevée, grâce à l'habileté politique couplée à la stratégie militaire. Lors des défilés du 14 juillet, les généraux du Front d'Orient sont en retrait, voire regardent la parade à la place du spectateur.

*À nos soldats morts, de tous temps, pour la France afin que celle-ci puisse-t-elle rester éternelle.*

Louis Lévêque  
16 juin 2020. Ville de Skopje, Macédoine du Nord

